

## LE FAUCARDEMENT

Par M. PAUL HIRSCH

Inspecteur des Eaux et Forêts en retraite  
Président de la Chambre Syndicale des Etangs de Touraine et d'Anjou.

---

Le faucardement vient de donner lieu à une nouvelle manifestation, cette fois aux portes immédiates de Paris, dans une mare du Bois de Boulogne, où les bateaux exposés au Salon nautique international ont dû se battre avec... la glace. Voilà donc où mène le faucardement ! Il n'était vraiment pas besoin de tant d'études et d'efforts pour ne faire que des « Krassine » en miniature brisant les icebergs de l'Île-de-France ! Un chauffeur de grande maison, qui assistait aux ébats de nos faucardeurs, jugeait, en fin connaisseur, que ces bateaux étaient bien trop légers pour anéantir la banquise de 2 centimètres avec laquelle ils s'escrimaient un peu péniblement, il faut le dire : le pauvre n'avait pas compris, à voir ces phénomènes, d'abord aperçus remorqués sur route, qu'ils devaient vaincre, non la glace rigide, mais le roseau flexible.

Donc, le faucardement ne consiste pas, malgré ce qu'en peuvent penser quelques promeneurs parisiens, à empêcher les patineurs de se livrer à leur sport favori, mais il a un autre but, supprimer la végétation encombrant de vastes étendues d'eau, ce qui existe ailleurs qu'au Bois de Boulogne.

Qui d'entre nous n'a pas vu, dans ses randonnées en campagne, de grandes surfaces de roseaux, de joncs, agitées comme une mer au moindre souffle de vent, et où l'on pressent l'eau traîtresse, soupçonnée sous le manteau végétal vert ou jaune ? Ces étendues dénudées ont un aspect mélancolique, triste même ; elles laissent une certaine impression de désolation, de bled inculte, qui est effectivement la réalité. La production majeure de ces fonds est effectivement le roseau, le jonc, quelques plantes aquatiques ; on a essayé parfois d'en tirer parti, mais l'industrie n'y a pas mordu ; il y a bien, de-ci de là, quelques emplois : couverture de chaumières ou de hangars misérables, litière quand il manque de moins mauvaise, engrais si le cultivateur est trop pauvre pour s'en procurer des chimiques, enfin, seule industrie spéciale : tonnellerie, la moelle des roseaux à massette étant recherchée pour les joints des douelles. On a essayé de tirer parti de ces végétaux pour la pâte à papier, mais les résultats ont dû être peu satisfaisants puisqu'on ne signale plus de récoltes pour cet objet.

Donc, peu ou pas d'emploi de cette végétation luxuriante, si ce n'est l'eau cachée dessous où l'élevage des poissons serait indiqué.

Mais c'est comme si on ensemencait un champ couvert de mauvaises herbes ; la mauvaise herbe repart au printemps, absorbant, en pure perte,

les éléments nutritifs du sol et étouffant les bons semis. Mécanisme semblable dans les étangs : la plante aquatique absorbe tout ce qu'elle peut du sol, et le plancton, nourriture naturelle du poisson, ne trouve plus à se développer ; il a besoin de chaleur : or, l'eau, étouffée, ne se réchauffe pas ; en outre, la place occupée par le roseau est perdue pour l'eau et un hectare d'étang enjonné renferme une quantité d'eau infiniment plus faible qu'un étang net.

L'expérience a prouvé que la destruction des herbes aquatiques émergentes augmente, dans des proportions importantes, la production d'un étang.

L'expérience a montré, également, que les plantes aquatiques, coupées entre deux eaux au moment de la végétation, repoussent mal et périssent même totalement après deux ou trois opérations.

Les propriétaires d'étangs ont été ainsi amenés à chercher le moyen pratique et économique d'exécuter l'opération en question.

L'augmentation du coût de la main-d'œuvre, dans les campagnes, bien plus rapide que la dévalorisation de la monnaie, a rendu inabordable la fauchaison des herbes aquatiques, — le faucardement pour employer le terme technique désormais consacré, — à la faux à main, comme cela se pratiquait parfois, autrefois, du bout d'une barque.

L'idée est venue tout naturellement de placer, en avant d'un bateau, une lame de scie de faucheuse mécanique et de l'actionner au moyen d'un moteur à essence, de façon à préparer le passage au bateau dans la forêt de jones et roseaux ; pour cela la faux doit être plus large que le bateau et plus profonde. Profitant de l'installation d'un moteur, on a vite songé à utiliser sa puissance pour actionner une roue à aubes, et l'on s'est aperçu que le mouvement de la roue produisait l'heureux effet d'attirer en arrière l'eau sur les plantes coupées et de faciliter le dégagement du bateau. Mais cela ne suffisait pas ; le bateau s'est trouvé fréquemment arrêté par le matelas extrêmement dense de roseaux coupés ; il a fallu mettre un homme en avant avec une fourche pour dégager la lame ; un homme ne suffisant pas, on en a mis deux. Mais le coût de l'opération augmentait en même temps.

A ce moment, M. AMIOT a eu l'heureuse inspiration d'adjoindre à la faucheuse horizontale une scie verticale qui, fauchant perpendiculairement les plantes déjà coupées, les découpait en petits morceaux facilement sucés par le mouvement imprimé à l'eau par l'avancement du bateau. Aujourd'hui tous les types de bateaux faucardeurs sont pourvus d'une faux verticale mue par le moteur en même temps que l'autre.

De nombreuses améliorations ont été réalisées par les constructeurs dans la forme de la coque, dans l'établissement de roues à aubes articulées, soigneusement calculées de façon que chaque aube aborde l'eau et la quitte sans choc ; certains constructeurs ont établi une marche arrière pour faciliter la manœuvre du bateau. Maints autres perfectionnements ont été trouvés.

Fait agréable à constater : nous possédons aujourd'hui des types de bateaux parfaitement au point et répondant aux divers faucardements qui se présentent, car la nature du travail est extrêmement variée.

Le faucardement n'est pas limité, en effet, aux étangs : il s'impose sur les canaux de navigation ou sur les rivières pour laisser le passage libre aux bateaux ; également, encore plus peut-être, sur les canaux d'irrigation ou d'évacuation de marais, qui doivent rester constamment nets de toute végétation, afin de faciliter l'écoulement et de ne pas relever le plan d'eau.

Il est aussi d'autres cas : petites surfaces ou queues d'étangs à très basses eaux, où le bateau à moteur est trop important à déplacer avec son tirant d'eau trop fort : on emploie le faucardeur à main qui a bénéficié des progrès de son grand frère ; on ne saurait passer sous silence non plus, bien qu'il ne s'agisse pas de production économique, les chasseurs, qui s'accommodent volontiers des roseaux où se cachent les Canards, Sarcelles et autres gibiers de choix ; mais si les chasseurs sont heureux de trouver de vastes surfaces enjoncées, c'est à condition qu'on leur prépare des passages où ils puissent se faufiler pour s'embusquer commodément et avoir le gibier à portée de leur fusil. Là encore l'appareil faucardeur est une nécessité.

Ce sont tous ces intérêts, nombreux, variés, importants, que nous avons essayé de satisfaire : ces intérêts, nous ne les connaissons même encore qu'incomplètement, car tous les jours s'en révèlent de nouveaux, en particulier dans les colonies et à l'étranger, pour la récolte de végétaux aquatiques, où l'on fait déjà souvent appel à nos constructeurs, en raison de l'avance prise dès à présent par notre pays.

(A suivre).

---

---

## BIPÈDES ET POISSONS

Par M. RAOUL DE DROUIN DE BOUVILLE

---

Dans une Exposition piscicole comme celle, toute récente, du III<sup>e</sup> Salon nautique, deux catégories de Vertébrés sont en présence, de part et d'autre d'une fragile barrière.

Quelles peuvent être les impressions respectives ?

Du côté Poissons... on se heurte au mystère. Derrière leurs vitres, Carpes placides et Truites agitées ne laissent guère s'extérioriser leurs sentiments intimes. Ces hôtes habituels de nos étangs ou viviers, brusquement transférés au plein centre de la volière parisienne, ne doivent pourtant pas rester indifférents au spectacle cinématographique qui leur est offert... Mais ce sont prudes et discrètes bêtes, ne disant rien, n'en pensant peut-être pas moins... Sans doute, comme les vieux bourgeois